

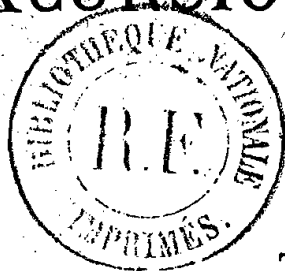
8° G
7880

1474
10/07

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES



TOME IV

1905 — 1906



LOUVIERS

IMPRIMERIE EUG. IZAMBERT, RUE DU MATREY

—
1907

XLIV.

EXCURSION

ARGENTEUIL ET VAURÉAL

10 SEPTEMBRE 1905

Le mois de septembre semblait nous promettre quelques beaux jours et nous avons combiné une excursion, la dernière de l'année, pour le dimanche 10 septembre, au dolmen d'Argenteuil et à divers monuments mégalithiques des environs de Pontoise.

La matinée fut passable et une quarantaine de personnes prirent part à cette excursion ; le temps était brumeux, les chemins un peu détrempés par la pluie rendaient la marche pénible, mais l'entrain des excursionnistes ne se démentit pas.

Le dolmen d'Argenteuil que nous avons déjà visité en juillet 1899 et pour la description duquel nous renvoyons à notre Bulletin (tome I), a conservé sa physionomie première, grâce aux travaux entrepris pour le consolider et à la grille de fer posée à l'entrée pour en sauvegarder l'intérieur.

Cette grille et les supports en fer placés pour soutenir les dalles supérieures qui menaçaient de s'effondrer en entraînant l'une des parois, ont fait crier à l'anachronisme et elles ont inspiré le crayon du dessinateur Robida, qui a représenté le dolmen d'Argenteuil sous l'aspect d'une villa avec grille d'entrée et deux piliers surmontés de vases à fleurs.

Cette manière humoristique, quelque peu caricaturesque, de représenter le dolmen d'Argenteuil se rapproche peut-être plus de la vérité que ne le pensait Robida en le dessinant. La fiction touche si souvent de près la réalité.

Nos ancêtres des temps paléolithiques nous ont laissé des témoins bien remarquables des sentiments artistiques dont ils étaient doués, dans les dessins, gravures, sculptures de l'époque de la Madeleine. Et si cet art ne se manifeste plus à l'époque néolithique et semble disparu, du moins a-t-il dû se conserver

et se reporter sur d'autres conceptions, l'art de la parure par exemple.

Nous en voulons pour preuve, les colliers, les perles, les ornements divers, les pierres percées rencontrés dans les dolmens et allées couvertes, sépultures destinées à protéger les restes des êtres dont le souvenir était cher à ceux qui leur survivaient.

Les fleurs par leurs couleurs brillantes, par leurs formes harmonieuses, par leurs changements symboliques, depuis le bouton jusqu'à la fleur complètement épanouie, devaient frapper l'imagination des primitifs. Ils devaient certainement orner leurs coiffures, leurs boucliers, leurs armes, leurs vêtements avec les fleurs qu'ils rencontraient et naturellement entourer les dolmens de touffes de fleurs, hommage et souvenir rendus aux disparus qui reposaient sous la pierre.

Les colliers, les perles, les amulettes, les ornements sont restés les seuls témoins que nous retrouvons aujourd'hui, se rapportant au culte des morts. Les fleurs se sont fanées, elles ont disparu ne laissant aucune trace que nous puissions interroger. Mais cette attraction pour les fleurs que nous trouvons dans la génération actuelle ne ferait-elle pas partie de l'héritage légué par nos ancêtres des allées couvertes ? Aussi pouvons nous dire lorsque l'habile crayon de Robida nous montre le dolmen d'Argenteuil surmonté de fleurs : C'est l'éternel présent renaissant du passé éternel.

Quoiqu'il en soit, nous constatons que la restauration entreprise par la Société française de numismatique et d'archéologie, qui avait acheté le monument, en a assuré la conservation.

Des siècles et encore des siècles séparent notre civilisation actuelle de celle qui a présidé à l'élévation de cette allée couverte, mais si nous devons remercier nos ancêtres d'avoir construit ce monument de manière à se conserver jusqu'à nos jours, nous devons aussi savoir gré à nos contemporains qui l'ont restauré pour le préserver et le perpétuer pour les générations futures.

La commission des monuments mégalithiques, dont M. A. de Mortillet est l'un des membres, a droit à toute notre gratitude pour la protection dont elle entoure les monuments chers à nos études.

Après avoir entendu les explications données par M. A. de Mortillet sur ce monument qui, pour un certain nombre d'excursionnistes, est une ancienne connaissance, les photographes ama-

teurs eurent leur tour (c'est un souvenir dont ils feront profiter leurs collègues).

Nous reprenons le chemin de la gare, non sans nous arrêter un instant devant la vaste carrière de gypse de Vaucelle, formant un immense cirque en gradins de près de 20 mètres de profondeur et dont l'exploitation se fait par un petit tunnel rejoignant les bords de la Seine.

Au point de vue géologique, cette carrière, située à l'extrémité sud de la butte d'Orgemont, nous montre les deuxième et troisième masses du gypse, ainsi que la quatrième qui n'est pas exploitable en raison de son peu d'épaisseur.

La couche à pholadomyes est constituée par une masse jaunâtre ; elle contient les fossiles ci-après :

Pholadomya Ludensis (Desh.).

Potamidopsis Vonastensis (Munier Chalmas) (Espèce non décrite).

Voluta Fabri (Desh.).

On y trouve aussi un oursin :

Macropneuster Prevosti (Dsor).

Tous ces fossiles sont aplatis par métamorphisme dynamique.

Au-dessous de cette zone on voit à l'état d'affleurement vers la Seine, le Bartonien (Bartonien supérieur et moyen), dans lequel on rencontre encore des bancs de gypse de peu d'épaisseur.

Le train nous conduit d'abord à Ermont, où nous changeons de direction pour nous rendre à Pontoise.

C'est jour de fête et l'église Notre-Dame a dû recevoir la visite de nombreux pèlerins dans la matinée. La place autour de cette église est couverte de baraques, de jeux, de marchands forains et déjà les musiques des chevaux de bois, des montagnes russes et des saltimbanques font fureur.

Mais sans nous arrêter nous nous rendions directement à l'hôtel du *Soleil-d'Or*, lorsqu'en arrivant au pied de l'escalier qui conduit à la statue du général Leclerc qui domine la rue que nous suivons, nous aperçûmes sur le perron notre doyen, M. Gaberel, qui n'ayant pu venir de Mézy où il habite jusqu'à Argenteuil à cause de l'heure matinale, nous attendait tenant à nous donner ainsi la preuve qu'il s'intéresse toujours à la Société d'Excursions scientifiques.

Le déjeuner fut très gai, ainsi qu'il est d'usage parmi nous ;

on porta des toasts aux dames qui nous accompagnaient malgré le temps peu engageant, et à M. et M^{me} Gaberel.

M. A. de Mortillet nous annonça que cette excursion était la dernière de l'année, mais qu'il espérait que les dîners G. de Mortillet nous réuniraient de nouveau pendant la saison d'hiver.

Après quelques renseignements sommaires sur les monuments que nous devons voir l'après-midi, nous prîmes place dans les voitures qui devaient nous faciliter cette excursion.

Le temps qui s'était maintenu incertain jusque-là, se mit définitivement à la pluie et à notre arrivée à Vauréal, il pleuvait à verse. Nous nous mîmes à l'abri avec l'espoir que la pluie cesserait. Un gramophone nous fit prendre patience en déroulant son répertoire.

Enfin une légère éclaircie venant à se produire, les excursionnistes se décidèrent à prendre le chemin conduisant au dolmen de Vauréal, mais les dames, en raison des mauvais chemins, durent se résigner à nous attendre au village.

Les chemins étaient détremvés par la pluie et le petit sentier que nous grimpions, plus ou moins facile à gravir, nous conduisit en peu de temps au dolmen.

Ce dolmen ou allée couverte, bien qu'assez ruiné, mesure encore 14 mètres environ de longueur si l'on tient compte des quelques pierres qui jalonnent son emplacement, il mesure 2^m30 de largeur et il est orienté d'ouest à est.

Les dalles de couverture ont disparu, elles furent sans doute exploitées pour l'entretien des routes, les supports ne sont pas au complet et plusieurs menacent de tomber.

Le fond de cette allée couverte est la partie la plus complète, protégée qu'elle était par le chemin qui la domine. Lors de sa découverte en 1867, par M. Caix de Saint-Aymour, elle était encore intacte malgré l'enlèvement des dalles de couverture qui devait remonter à une époque assez reculée.

On désignait ce dolmen, dans le pays, sous le nom de *Cimetière des Anglais*.

Il est à remarquer que beaucoup de monuments mégalithiques sont connus sous des appellations qui semblent les attribuer à des époques plus rapprochées et à des peuples qui ont laissé des souvenirs dans l'histoire : aux Sarrasins (*Murs des Sarrazins*); aux Turcs (*Pierre Turquoise*); aux Maures (*Château des Mores*); aux Normands (*Fossé des Normands*), etc.

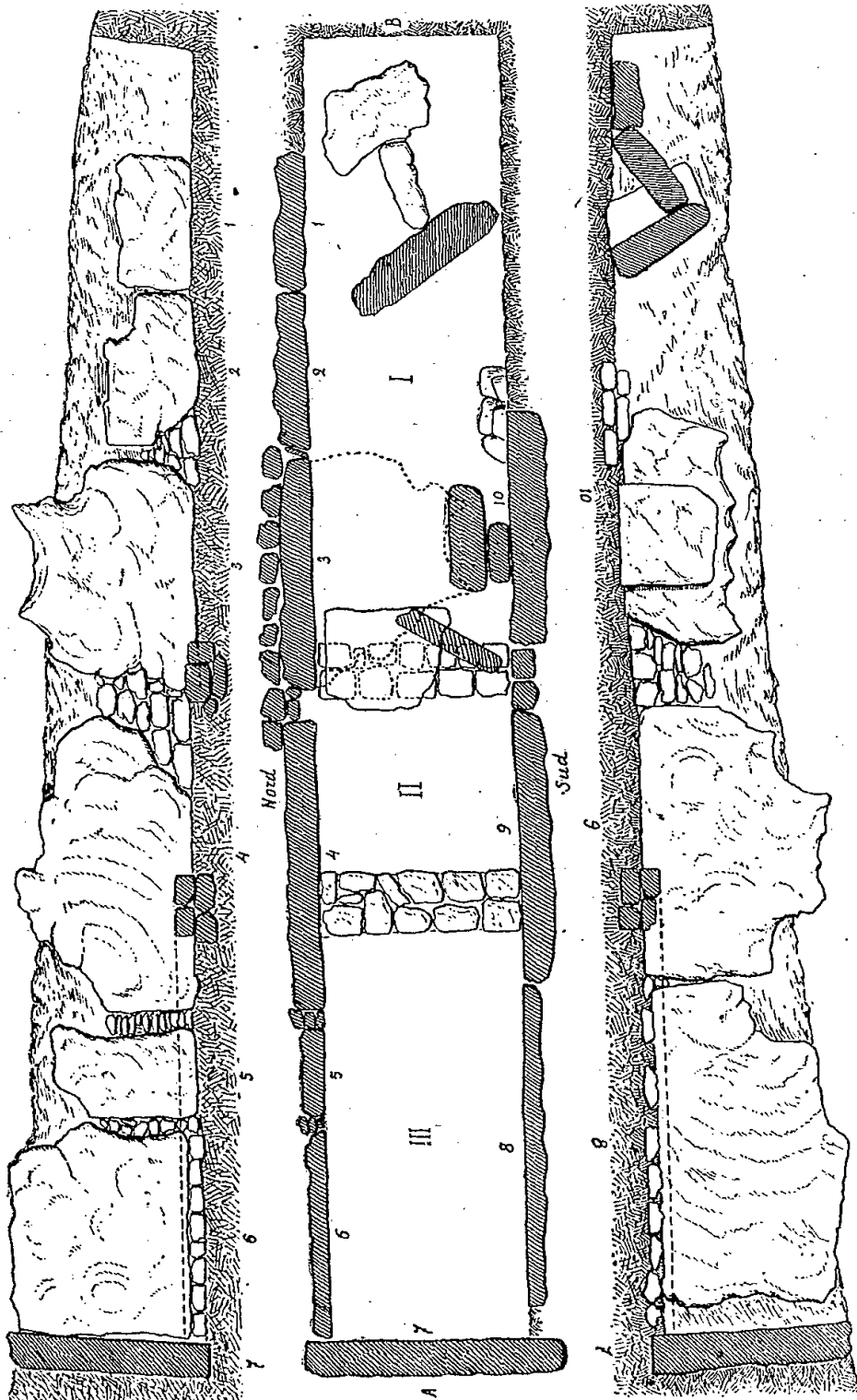


Fig. 24.

Fig. 25.

Fig. 26.

Dolmen de Vauréal (Seine-et-Oise). Relevé fait en novembre 1867, par Louis Leguay.
Echelle : 1/100°.

Plan (fig. 25) et coupes longitudinales sur *AB*, élévation des côtés Nord (fig. 24) et Sud (fig. 26).

Les fouilles entreprises par M. Caix de Saint-Aymour lui permirent de constater quelques particularités intéressantes :

Le sol sur lequel est située cette allée couverte étant assez déclive, deux murs en pierres sèches de 0^m60 de large sur un peu moins de hauteur établis dans la largeur de l'allée, destinés à retenir les terres, formaient comme trois marches d'inégale longueur (Fig. 24 à 26).

Les supports reposaient presque tous sur un petit mur d'appui en pierres sèches, probablement pour les rehausser, car partout la couche d'ossements était inférieure à la base des supports. Les intervalles entre les dalles étaient comblés au moyen de pierres de moyenne grosseur, sorte de blocage arrangé avec soin.

Les cadavres déposés dans cette sépulture semblaient avoir été accroupis et leur nombre être de quarante environ.

La nomenclature des objets recueillis, sans compter les nombreux éclats de silex plus ou moins bien taillés, donnera une idée de l'importance de cette allée couverte, qui semble bien avoir été divisée en trois parties, sans que l'on puisse cependant s'appuyer sur aucun fait pour affirmer que ces trois parties formaient trois chambres séparées.

Il a été recueilli dans la première partie (I) côté de l'entrée :

Une hachette en fibrolite percée pour être suspendue.

Un anneau rond ou grain de collier en spath fluor.

Un polypier de la craie, arrondi pour former un gros grain de suspension.

Deux pointes de lances en silex cornéen.

Une grande hache polie en silex pyromaque.

Une longue dent de porc.

Deux canines de cheval percées à leur extrémité pour être suspendues.

Deux silex en forme de couteaux.

La seconde partie (II), plus petite que les deux autres, mesurait 2^m80 de longueur, elle a fourni un vase en terre haut de 0^m35 et large de 0^m20, composé d'une terre rougeâtre, noircie par l'action du feu. Ce vase est plus large à sa partie supérieure, avec renflement exécuté au moyen de la pression des doigts; l'extrémité inférieure est un peu élargie pour former pied.

On trouva aussi dans cette partie une jolie pointe de flèche presque quadrangulaire en silex cornéen.

Dans la chambre du fond, la plus grande et en même temps

la plus intacte (III), cinq corps ont été trouvés adossés. Les crânes de ces corps étaient les mieux conservés et il fut possible de recueillir presque en place des ornements et amulettes qui devaient être portés au cou.

Une très jeune femme portait un collier composé de près de 300 rondelles d'os et d'ardoise avec, comme pendeloque, une hache votive en jadéite percée. Ce collier mesurait environ 0^m75 d'encolure.

Un autre avait au cou un grain de callaïs.

Sous la mâchoire d'un crâne, un disque en schiste coticule avec petits fossiles.

Avec les deux derniers crânes, une dent de loup et un mor-



Fig. 27. — Menhir de Jouy-la-Fontaine, commune de Jouy-le-Moutier (S.-et-O.).
Vue de profil, d'après une photographie.

ceau de corne percé dans le sens de la longueur pour être suspendus.

Les autres objets provenant de cette troisième chambre sont les suivants :

Plusieurs lames en silex, une pointe en silex cornéen, une grande hache en silex blanc, un petit anneau en jayet, un fragment de grande hache, une autre hache polie cassée et retaillée ; un nucléus, un grattoir, des fragments de poteries de fabrications différentes, trois flèches à tranchant transversal, enfin le bout d'une omoplate humaine, dans laquelle une incision avait été faite et remplie par une rondelle en os percée, ce qui semble indiquer que c'était une amulette destinée à être portée suspendue.

Après avoir entendu les explications données par M. A. de

Mortillet sur cette allée couverte et sur sa construction un peu spéciale, nous nous rendîmes à la *Pierre de Jouy*.

Il pleuvait toujours et la terre détrempée était véritablement une terre d'amitié.

La *Pierre* ou *Menhir* de Jouy est située au bord du plateau ; elle mesure 2^m55 à sa base et au sommet 0^m90 de largeur, son épaisseur varie entre 1^m10 à la base et 0^m10 au faite ; elle est inclinée presque à 45° vers l'Ouest (Fig. 27).

Nous ne nous attardons pas à cette visite et nous descendons la pente de la colline en nous dirigeant vers Gency.

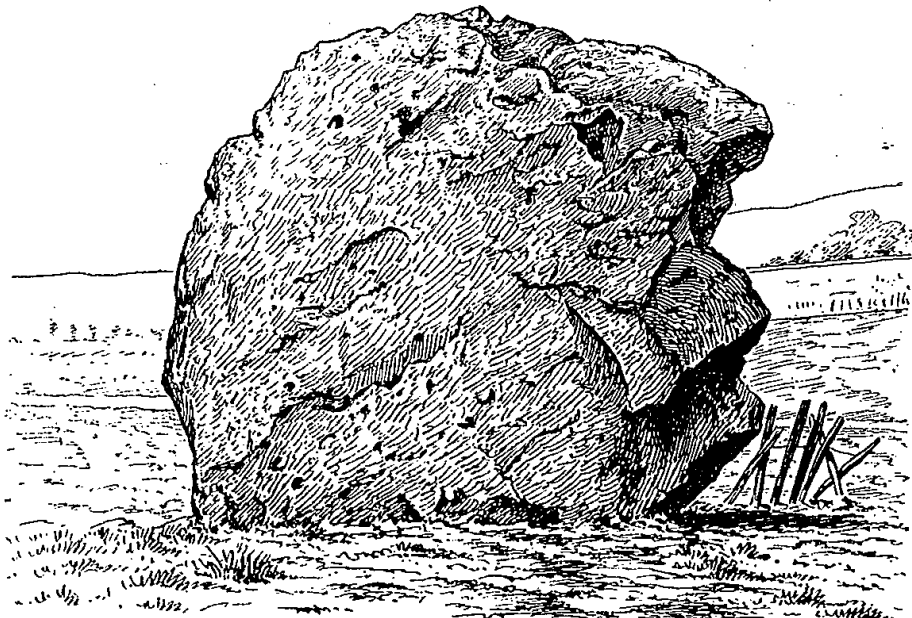


Fig. 28. — Le Palet de Gargantua, menhir, à Gency, commune de Cergy (S.-et-O.).
Vue de trois-quarts, d'après une photographie.

Nous apercevons dans le lointain l'emplacement de la carrière de Cergy ; mais c'est la terre promise que nous n'atteindrons pas à cause du mauvais temps et que nous abandonnons bien qu'elle figure au programme de l'excursion ; nous le regrettons car cette carrière est célèbre par les discussions qu'elle a provoquées entre M. Rutot et M. Laville au sujet des éolithes.

A quelques pas de la route en arrivant à Gency, nous apercevons la *Pierre du Fouret* ou du *Fourey*, nom sous lequel elle est connue dans le pays.

Elle mesure 3^m25 de haut sur 5^m40 de largeur d'Ouest à Est, son épaisseur est variable entre 0^m30 et 0^m65. Les habitants du pays disent que cette pierre pousse sans cesse.

On l'appelle aussi *Palet de Gargantua* (Fig. 28).

M. Caix de Saint-Aymour rapporte la légende suivante sur ce menhir :

« Gargantua, dit la tradition de Gency, ayant maille à partir
« avec un géant dont le quartier général était établi sur les hau-
« teurs de Corneil-en-Parisis (d'autres plus hardis vont jusqu'à
« indiquer la butte Montmartre), entreprit le siège en règle
« de la montagne de son adversaire. Se postant donc à Courdi-
« manche, le plus haut pays de Franche, dit encore un dicton
« rimé, il commença à bombarder à coups de rocher le fort
« de son ennemi; mais le coup d'œil et la force lui ayant
« manqué à la fois dès le lancement de la première pierre, son
« projectile tomba à Gency et se ficha en terre, dans la position
« où nous le voyons aujourd'hui. »

Peu après nous reprenions la voiture pour rentrer à Pontoise, où après un tour dans la fête et au milieu des baraques, des chevaux de bois, manèges qui entouraient l'église Notre-Dame, nous nous réunîmes au *Soleil d'Or* pour le dîner.

La conversation conserva ce charme et cette bonne humeur que nous sommes heureux de constater parmi les membres de la Société d'Excursions scientifiques.

M. A. de Mortillet porta un toast aux dames présentes et rappela le souvenir de plusieurs de nos collègues absents. Puis vint l'heure du départ et nous rentrâmes à Paris, heureux de notre promenade, malgré le mauvais temps, et sans avoir du tout l'air de *Revenir de Pontoise*.
